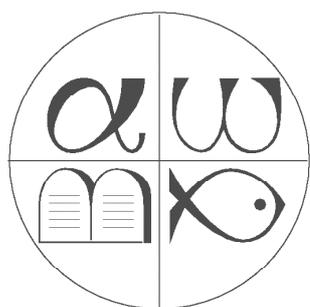


sommaire



**culture
religieuse**

Editorial

2

Dossier

La Passion dans l'art

3

1^{ère} séquence : La Passion dans le vitrail

4

2^{ème} séquence : la descente de croix

12

Fiche technique : lecture d'image

21

Fiche Collège

Les grandes religions «monothéistes»

23

Éléments de réflexion

La dimension religieuse de la culture

29

**n° 2
Mars
1997**

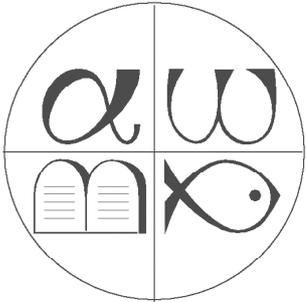
**CAHIERS
«RÉGION»**

Bibliographie

À lire

31

éditorial



**culture
religieuse**

Voici le n°2 des cahiers «**REGION**» de culture religieuse.

L'objectif que s'est fixé le groupe de travail est clair :

- Permettre à tous les enseignants de prendre en compte la dimension religieuse de la culture.
- Et pour cela, mettre en commun des expériences de formation et des expériences concrètes le permettant dans les activités pédagogiques ordinaires de l'école.

Les cahiers de 97 présentent ainsi des réalisations régionales et en particulier celles qui ont vu le jour grâce au stage de formation de l'an dernier, qui avait délibérément pour angle d'approche :

«la Culture Religieuse par l'approche iconographique»

Le **n°1** : l'art paléo-chrétien en lien avec le nouveau programme d'histoire de seconde.

Le **n°2** : la passion-résurrection dans le patrimoine régional. Nous avons un " gisement " extraordinaire, qui n'est pas réservé aux touristes étrangers.

Les jeunes d'aujourd'hui vivent dans un monde d'images. C'est un autre monde peut-être, c'est un langage sûrement. Si on leur donne les clefs de lecture, peut-être retrouveront-ils aussi le chemin de leurs racines. Nous pouvons – à l'école – être en pleine sympathie avec notre époque qui redécouvre le patrimoine comme quelque chose de vivant. Nous pouvons contribuer au réveil de la mémoire et à l'intelligence du patrimoine religieux qui constitue une grande part de la richesse de notre culture.

Le recteur JOUTARD l'avait rappelé dans son rapport sur l'enseignement de l'histoire : **«développer l'histoire des arts et l'histoire des religions d'un seul mouvement, c'est aussi introduire les élèves à un univers trop négligé, celui du symbolique».**

En écho, lors du colloque " *FORME et SENS* " organisé par l'Ecole du Louvre en avril 96, Dominique BORNE, Doyen de l'Inspection Générale de l'Education Nationale, responsable des nouveaux programmes, a pu dire :

" L'œuvre d'art à dimension religieuse dont on recherche le sens, on ne peut jamais la réduire complètement par l'explication historique... Toute œuvre d'art est irréductible à ses explications : on n'épuise jamais la signification d'une œuvre d'art. C'est peut-être une façon de faire percevoir à des élèves ce qu'on appelle le SACRE, faudrait-il dire le spirituel ? " (*Forme et sens* p.84).

Oui donner du SENS à l'école

Donner du SENS à la vie

Hervé CARAES

dossier n° 2

LE MONDE
DE L'IMAGE
ET
LA CULTURE
RELIGIEUSE

La P a s s i o n d a n s l ' a r t

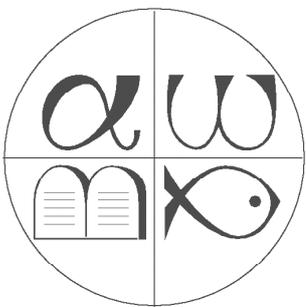
2 séquences proposées

1- La Passion dans le vitrail, maîtresse-vitre de la Passion, église de la Roche-Maurice (Finistère).

2- La Descente de Croix, tableau de Van Mol, musée des Beaux Arts de Quimper.

1 fiche technique

- **Proposition d'une démarche pédagogique pour lecture d'image**



*culture
religieuse*

La Passion dans le vitrail

maîtresse-vitre de la Passion, église de la Roche-Maurice

Malou LE BARS

OBJECTIFS

- Se familiariser avec les scènes de la Passion d'une œuvre du patrimoine local.
- Connaître le récit d'une passion.
- Apprendre les termes techniques.
- Voir comment l'artiste, dans l'organisation qu'il choisit, fait œuvre d'interprétation, par exemple ici :

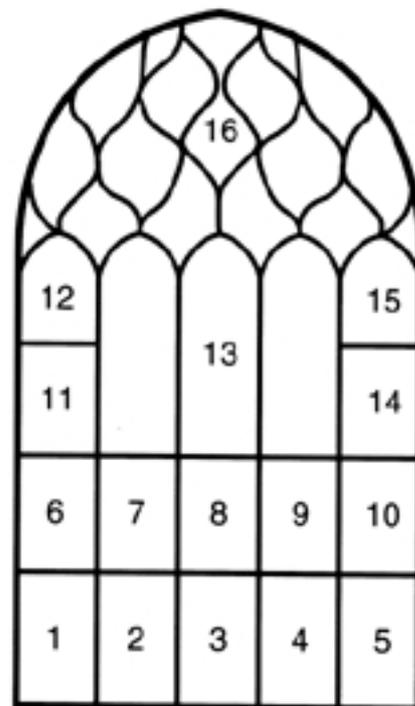
Une lancette centrale qui montre en bas le lavement des pieds, au centre un corps supplicié exposé et le Christ en Croix tout en haut : le service, l'abaissement dans l'amour du prochain qui mène au dépouillement, à la mort par amour.

Le choix de juxtaposer la cène et le lavement des pieds (2 scènes qu'on ne trouve pas chez le même évangéliste).

DÉMARCHE

1. Regarder, " lire " la verrière (groupe entier)

- 1-1 Repérer les 5 lancettes
Repérer la partie supérieure (les blasons)
Repérer les scènes de la Passion
- 1-2 Identifier les scènes
Identifier les personnages
- 1-3 Noter le vocabulaire spécifique



2. Travail en équipes

- 2-1 Lire le récit de la Passion de Jésus
Selon Matthieu pour l'équipe n°1
Selon Marc pour l'équipe n°2
Selon Luc pour l'équipe n°3
Selon Jean pour l'équipe n°4
- 2-2 Comparer les scènes du récit avec celles de la verrière.

3. Mise en commun du travail des équipes

- 3-1 Noter les différences
- 3-2 Réactions

4. Etude de l'organisation propre à la verrière de la Roche-Maurice

Repérer l'axe de la Croix

Que donne à voir la lancette centrale ?

Quelle est la scène centrale ?

Si on lit de bas en haut et de haut en bas ce que donne à voir cette lancette, qu'est-ce que cela nous inspire ?

5. Prolongement (selon le temps)

On peut comparer l'organisation de la maîtresse vitre de la Roche-Maurice à celle d'une autre verrière (par exemple Guengat).

FICHE PÉDAGOGIQUE

pour l'enseignant ou l'animateur de la séquence

1 - La maîtresse vitre de la Passion

Cette verrière a été réalisée en 1539. Elle se trouve dans l'église de la Roche-Maurice, petit bourg près de Landerneau dans le Finistère.

Le vitrail est formé de deux parties : cinq lancettes représentant des scènes de la Passion ; une partie supérieure montrant des blasons se détachant sur fond de ciel bleu ; les blasons, dit-on, des familles alliées aux Rohan.

Identifions les différentes scènes de la Passion, de gauche vers la droite, et du bas vers le haut :

1. L'entrée de Jésus à Jérusalem
2. La Cène, dernier repas de Jésus avec ses disciples
3. Jésus lave les pieds de l'un des disciples
4. Au jardin des Oliviers
5. Le baiser de Judas
6. Jésus devant le grand prêtre
7. Jésus est livré aux insultes et aux coups
8. Jésus est flagellé
9. La royauté dérisoire
10. Ecce Homo : voici l'homme
11. Jésus devant Pilate qui se lave les mains
12. Jésus porte sa croix
13. La crucifixion entre les deux larrons
14. Le corps de Jésus est lavé avant d'être enseveli
15. Jésus ressuscité

Après avoir examiné, et peut-être déjà admiré chacune de ces scènes, il est bon de rechercher une organisation d'ensemble du vitrail. La croix de la scène de la crucifixion forme un axe de symétrie verticale fortement marqué. En effet, son bois jaune se prolonge par la colonne rouge de la scène 8, et traversant virtuellement la scène du lavement des pieds, vient prendre appui dans le large plat qui sert à recueillir l'eau. En fait cet axe est autant parqué par une autre continuité : celle des corps dénudés. La nudité des pieds et jambes du lavement des pieds se prolonge vers le haut par la nudité du corps flagellé et culmine dans le corps crucifié.

Tout axe relie et sépare dans le même mouvement :

- Liaison entre le bas et le haut, entre la scène du lavement des pieds et la scène de la crucifixion que pourtant tout semble pourtant opposer : l'activité discrète de Jésus au pied de son disciple contraste avec la passivité du crucifié au milieu de la foule ;
- Séparation entre les parties gauche et droite du vitrail au-delà de la chronologie apparente des scènes. Nous allons prendre le temps d'approfondir cet écart.

L'axe de la croix

Examinons les oppositions entre les lancettes extérieures, du bas vers le haut.

Du triomphe à la trahison

La scène 1 présente Jésus entrant à Jérusalem, monté sur un équidé. L'ensemble est imposant, le vêtement ample. Jésus domine de sa haute stature et du geste de la main les personnages de la foule en arrière-plan. Jésus est vu à distance des spectateurs. Par contre, dans la scène 5, Jésus est enserré par le bras de Judas qui tient la bourse (le salaire de la trahison) et le bras du soldat. La proximité des visages n'exprime pas la confiance : Judas est là pour mimer le baiser de la fraternité. Jésus est pris dans un corps à corps par ceux qui veulent le neutraliser.



Du pouvoir à la dérision

Dans la scène 6 un personnage en tenue d'officiant (le grand prêtre), le bras levé, assis sur son siège de fonction, interroge Jésus. Celui-ci est debout, les bras croisés : bien que lié, il n'apparaît ni en position de faiblesse ni de victime. Il semble, au contraire, détaché, impassible, gardant toute sa dignité. La scène 10 montre à l'opposé un Jésus pitoyable, dépouillé de son vêtement, marqué dans son corps par des blessures, ridiculisé par le sceptre dérisoire qu'il tient à la main. Des personnages aux riches atours l'invitent, tout en le soutenant, à s'asseoir sur le trône déserté. Ecce homo : voici l'homme, abîmé dans l'écorchure même du vitrail. Il a perdu toute autonomie et dignité.

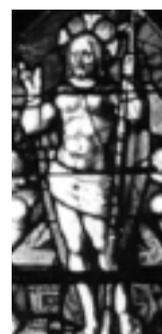


Des mains propres au cadavre

Dans la scène 11, nous retrouvons les mêmes éléments que dans la scène 6, mais avec l'autonomie temporelle en la personne du procureur Ponce Pilate. Il est assis sur un trône, et se lave les mains tandis que Jésus regarde ailleurs, là aussi comme absent, entravé certes, mais non rabaissé, toujours drapé dans son vêtement bleu sombre. A l'opposé dans la scène 14, il ne reste de lui qu'un corps dénudé et sans vie, objet de la sollicitude de personnages penchés sur lui. Dépouille lavée avant la mise au tombeau. La scène 12 montre Jésus portant sa croix. Mais il n'est pas l'homme épuisé, écrasé de douleur que nous attendrions. Vêtu comme lors de ses comparutions devant le grand prêtre et Pilate, il garde une certaine sérénité, un détachement, cependant marqué ici d'une certaine tristesse. Mais sans trace de souffrance. A l'opposé, la scène 15 propose un Jésus ressuscité, dont le corps marqué des blessures de la crucifixion est exhibé.



Cette rapide mise en regard des scènes des lancettes extérieures nous indique une piste de compréhension du vitrail : opposition entre la dimension spirituelle hors d'atteinte de Jésus, présent physiquement mais semblant ailleurs (lancette de gauche) et sa dimension corporelle qui le montre blessé, broyé, tué et ressuscité.



Le centre du vitrail

La scène 2 : Jésus domine la scène de sa stature. Son bras enserre étrangement le cou d'un de ses disciples (Jean d'après la tradition). Sur la table sont visibles les reliefs d'un repas. Un personnage, à gauche, pointe un doigt vers le haut. Les acteurs ne sont pas tous tournés vers Jésus. Ils ont chacun une position particulière, mais aucune trace de division du groupe n'est visible. L'espace est centré autour de la table.

Dans la scène 4, l'espace éclate : celui des deux disciples au premier plan, celui de Jésus et de l'ange et enfin celui de la foule au fond. Un quatrième espace est potentiellement désigné dans le prolongement du regard du disciple de droite, tourné vers la scène de la trahison. Dans l'intersection de ces quatre espaces se désigne une suspension du temps, un moment d'attente où les acteurs sont montrés avant le déclenchement de l'action, où la violence et la souffrance sont évoquées mais non encore actualisées.

La scène 3 porte la trace de l'opposition entre les deux scènes précédentes. Elle est lisible à deux niveaux : le lavement des pieds, et les disciples au second plan, car l'espace est ici divisé en deux.

Le bassin jaune qui recueille l'eau versée par Jésus a quelque chose du plat qui a servi au repas, mais il est plus grand. Un petit personnage, situé entre eux, observe la scène tandis qu'à droite un autre, la mine refrognée, est désigné par un doigt accusateur. En cet espace réduit se dit à la fois la communication dans le geste du service et la désignation du traître dans le geste accusateur.

Au-dessus, le groupe des personnages apparaît en dégradé de la gauche vers la droite. A gauche, l'un d'eux, aux cheveux blancs, parle avec autorité, semble-t-il, comme le montre la position de ses mains. Son voisin écoute. Le suivant regarde vers le bas, comme méditant. Puis un groupe de trois personnages discutent ou se disputent. Enfin, tout à droite, un autre semble mis à l'écart.

Le groupe, relativement homogène des disciples à la Cène, apparaît ici divisé, et indiquant une dégradation de la gauche vers la droite. Effet sans doute du lavement des pieds qui vient perturber l'agencement régulier du groupe et prépare la division des acteurs et espaces de la scène 4.

Les trois scènes 7, 8 et 9

Au centre, apparaît le corps nu, dépouillé, meurtri de Jésus, lié au poteau de torture. Cette scène est charnière entre les scènes qui l'entourent.

A gauche, quatre personnages : Jésus est assis, entravé, un bandeau sur les yeux. Deux soldats, à l'arrière, ont le bras levé, prêts à frapper. L'un d'eux a l'oreille tout ouïe. A gauche de Jésus, un autre soldat le regarde et tire la langue en la désignant de son index. La transparence du bandeau de Jésus est étonnante : il marque ici magnifiquement une présence absente, l'inaccessibilité de Jésus que nous avons déjà repérée dans les scènes de la lancette extérieure gauche.

A droite, dans la scène 9, plusieurs points de ressemblance frappent avec la scène précédente : Jésus est assis au centre. Trois personnages s'escriment dans le dos de Jésus avec des pieux en croix, étrangers à ce



le centre du vitrail est un lieu de division



qui se passe devant. Un personnage est encore là, à genoux, mais à gauche cette fois. Ses vêtements ont changé de couleur. Son doigt est pointé non plus sur une langue exhibée mais vers l'intérieur de la bouche. Il tient de son autre main un roseau.

De la scène 7 à la scène 9, nous sommes passés d'un Jésus corporellement présent mais hors de portée, où la langue exhibée est insulte, sans prise sur lui, à un Jésus habitant son corps, signifié par le mouvement d'intériorisation de la langue en parole. Entre ces deux scènes, la scène 8 livre au spectateur un corps dénudé, comme une page où sont inscrits des signes blessures. Indéchiffrables marques qui signent l'impossibilité d'en rester aux apparences.

Au-dessus, dans la scène 13, le corps de Jésus sépare les larrons, dont les couleurs rouges et vertes des vêtements sont inversées. Au pied de la croix du bon larron, Jean, Marie et les femmes sont montrées dans leur douleur profonde. De l'autre côté, la puissance temporelle à cheval. Au pied de la croix de Jésus, sur la même

position centrale que lui, celle qui porte en elle selon la tradition, à la fois le péché et le pardon : Marie-Madeleine. Ses riches atours ne la figent pas dans la raideur des puissants. Elle fait corps avec la croix : elle se tient dans le non-lieu de la limite tracée par le bois du supplice.

Au-delà des apparences...

Quelques mots pour reprendre la thématique générale du vitrail. La scène centrale, contrairement aux apparences, n'est pas la crucifixion. Elle est cette tâche blanche que forme le corps en flagellation de Jésus dans la scène 8. Là se croisent la gauche et la droite, le haut et le bas dans cette double question que nous avons esquissée :

- Qui est-il celui qui semble dominer ses juges et ses bourreaux, et qui, pourtant est mortellement atteint dans son être ?
- Qui est-il celui qui en bas du vitrail, témoigne de sa grandeur en s'abaissant discrètement devant son disciple alors qu'en haut, est donné à voir à la foule le spectacle de sa faiblesse ?

Le haut du vitrail est vide d'humanité : les blasons y sont de simples signaux de la puissance temporelle. Comment ne pas les opposer au corps-signe de Jésus, lié au poteau de torture, et sur lequel sont encore à lire les idéogrammes d'un livre en attente de lecteurs contemporains ?

2 - Méthodologie

2-1 Laisser le temps nécessaire pour faire toutes les remarques qui peuvent venir spontanément, puis essayer de les ordonner.

2-2 Faire découvrir ou donner les termes adéquats :

- Pour les scènes (la Cène, le Lavement des pieds, l'Ecce Homo, la Crucifixion, la Résurrection...)
- Pour les personnages (Jésus, Pierre, Judas, le grand-prêtre, Pilate, les saintes femmes, les larrons...).

2-3 Deux possibilités méthodologiques pour prendre connaissance d'un récit de la Passion.

- Diviser le groupe en quatre équipes, chaque équipe prenant le récit selon un évangéliste différent. Inconvénient : cela peut paraître long.
- Donner des séquences à lire, par exemple ce qui correspond aux cinq scènes du niveau inférieur (scènes 1-2-3-4-5) en prenant des passages de l'évangile de Marc et de Jean (par exemple).

Scène 1 : Mc 11, 1-11 / Scène 2 : Mc 14, 22-25 / Scène 3 : Jn 13, 1-17

Scène 4 : Mc 14, 32-42 / Scène 5 : Mc 14, 43-50

Cela suppose que les élèves sachent se repérer dans la Bible.

3 - Matériel

- L'idéal est de se rendre sur place avec un groupe d'élèves et de " lire " les scènes de la verrière " in situ ".

Le plus pratique : à partir du diaporama «La Passion dans le vitrail» powerpoint (PassionVitrail.ppt)

Voir :

André MOALIC

Direction de l'Enseignement Catholique du Finistère

2 rue César Franck 29196 QUIMPER Cédex)

02 98 64 16 00

ddec29.a-moalic@ecbretagne.org

ou

le télécharger sur le site de la DDEC du Finistère :

www.ec29.org/ddec

cliquer «**Pédagogie-Culture**»

et «**Dimension religieuse de la Culture**»

Choisir «**Sommaire des cahiers parus**»

se positionner sur le cahier n° 2

la maîtresse-vitre de la passion



Église de La Roche Maurice : maîtresse-vitre de la Passion

la descente de croix

tableau de Pieter Van Mol, musée des Beaux-Arts de Quimper

Marie Paule PIRIOU • Michel MAZÉAS

...Extrait du cahier n° 2, mars 1997...

OBJECTIFS

- Découvrir un passage de la Passion :

1- À partir du texte de Jean 19, 38-42

2- À partir de l'interprétation qu'en donne un peintre flamand du XVII^{ème} siècle :

approche biblique,
approche historique

- Apprendre à lire une image :

1- Analyse descriptive

2- Analyse plastique

DÉMARCHE

Idéal : aller au musée de Quimper

Pratique : projeter la diapo du tableau ou le diaporama

(la commander à : DDEC • André MOALIC • 2, rue César Franck • 29196 QUIMPER cedex)

1- Lecture par les élèves, du texte de la Passion, Jean chapîtres 18 et 19
Insister sur le passage , Jean 18, 38-42 (cf fiche-élève)

2- À partir de la diapo, chaque élève

- découvre l'œuvre,
- complète la fiche-élève

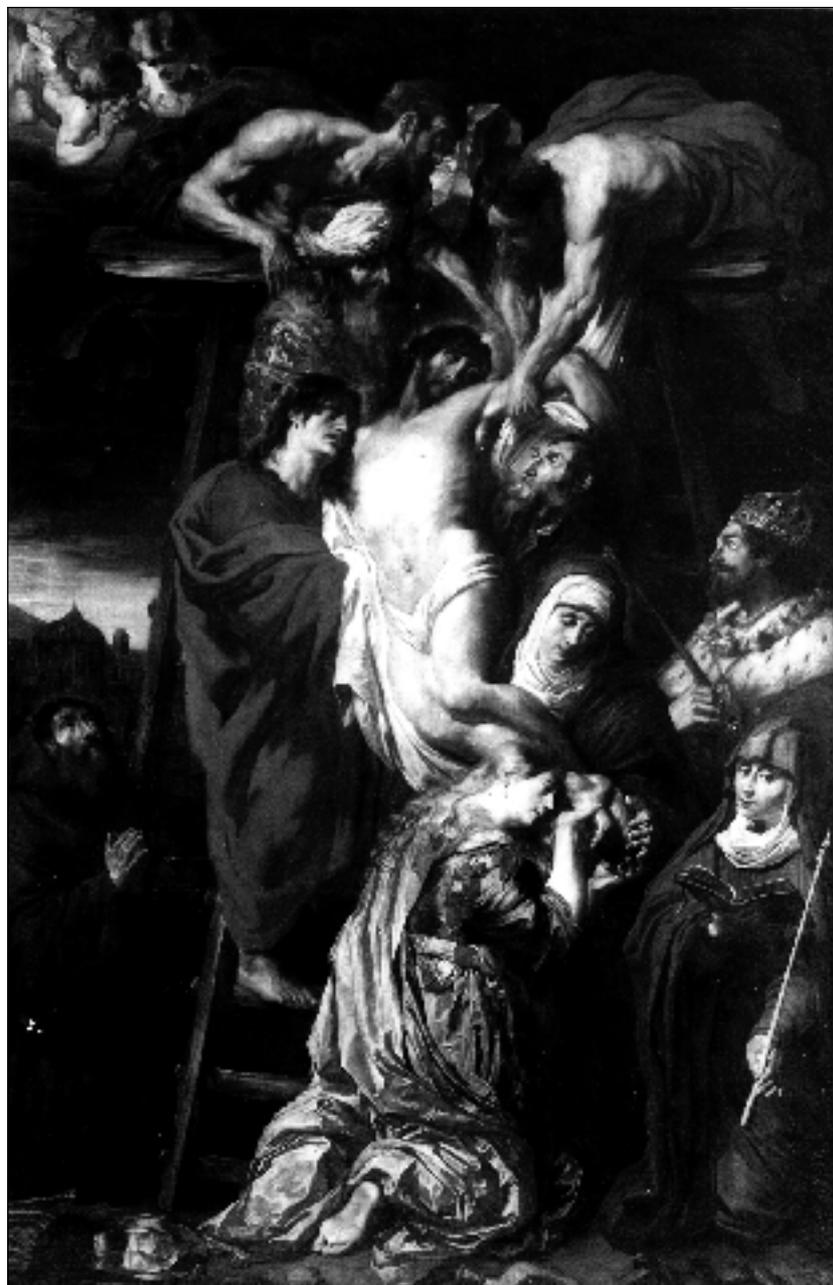
3-Mise en commun

- Noter les réactions.
- Apporter les réponses à l'aide de la fiche pédagogique.

FICHE-ÉLÈVES

Descente de Croix

Pieter Van Mol • Musée des Beaux-Arts de Quimper



Pieter Van Mol
Anvers, 1599-Paris, 1650

«*Descente de Croix*»
vers 1630-1640
Huile sur toile
H. 3,95
L. 2,55 m
Don de l'Évêché de
Quimper, 1881

Biographie de l'artiste

Pieter Van Mol arrive à Paris en 1631 pour rejoindre la colonie de peintres flamands qui jouissait alors d'une immense faveur à la cour de France. Dix ans plus tôt, Rubens est appelé par Marie de Médicis pour décorer le Palais du Luxembourg.

En 1640, Van Mol devient le « peintre ordinaire » de la reine Anne d'Autriche ; il est surtout connu comme portraitiste et peintre d'histoire religieuse ainsi que pour ses somptueux décors d'églises (Saint-Germain-des-Près)

On connaît plusieurs versions de la « Descente de Croix » conservées au Louvre à Paris, à Reims et à Moscou.

la mise au tombeau, Jean 19, 38-42

Après cela, Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par peur des juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Joseph vint donc enlever le corps de Jésus. Nicodème (celui qui la première fois était venu trouver Jésus pendant la nuit) vint lui aussi ; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres; Ils prirent le corps de Jésus et il l'enveloppèrent d'un linceul, en employant les aromates, selon la manière juive d'ensevelir les morts. Près du lieu où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin, et dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore mis personne. Comme le sabbat des Juifs allait commencer, et que ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.

1- ANALYSE DU THÈME

- Quel passage du chapitre 19 de l'Évangile de Saint Jean est représenté sur la toile de Van Mol ?
.....
- Quel est le jour de la semaine et son importance pour les Juifs ?
.....
- Quel est le moment de la journée ?
.....
- Quel est le moment de l'année, et son importance ? Que représente-t-il pour les Juifs ?
.....
- Quel est le lieu ?
.....
- Il y a « Sept Paroles du Christ en croix », à partir de la lecture Jean 19, en donner 4.
.....
- À partir de Jean 19, 25, tous les personnages présents au moment de la mort de Jésus et de son ensevelissement sont mentionnés. Les identifier sur la « Descente de croix » de Van Mol ; certains ne figurent pas sur le tableau, lesquels ?
.....
- Que vois-tu au sommet de la croix, et quelle en est la signification ?
.....
- Sur le tableau de Van Mol, au pied de la croix sont figurés plusieurs objets. Explique certains d'entre-eux :
.....
- Dans les versets 38 à 42, énumère les différentes actions des disciples, et leur signification. Qu'est-ce-que cela indique sur ce qu'ils ressentent ?
.....

2- ANALYSE DESCRIPTIVE

2-1 Identification des personnages

- Parmi les 5 personnages féminins suivants, deux ne figurent pas sur la toile. Quels sont-ils ?
 - Marie-Madeleine
 - La Vierge
 - Sainte Geneviève
 - Sainte Elisabeth
 - Sainte Anne
- Parmi les 8 personnages masculins suivants, deux ne figurent pas sur la toile. Quels sont-ils ?
 - Saint Jean l'Évangéliste
 - Louis XIII
 - Le Christ
 - Joseph d'Arimathie
 - Lazare
 - Nicodème
 - Saint François d'Assise
 - Saint François de Paule
- Quels sont les personnages contemporains à l'époque biblique ?

.....

.....
- Quels sont les personnages non-contemporains à l'époque biblique :

.....
- Justifie la présence sur le tableau des personnages non-contemporains à l'époque biblique :

.....

2-2 Description des costumes, accessoires et décors

- Le costume est souvent un élément de datation important. Mais il arrive parfois qu'il y ait un décalage chronologique entre le costume représenté par l'artiste et son époque.
Quels sont les deux personnages vêtus selon la mode de l'époque du peintre ?

.....
- Quels sont les personnages vêtus selon la mode de l'Antiquité Biblique ?

.....

.....
- À ton avis, où se situe la scène représentée ici ?
 - l'intérieur
 - à l'extérieur
- Quel est le détail qui te permet de répondre ?

.....
- Énumère les objets qui sont représentés dans le tableau :

.....

.....
- À ton avis, ces objets ont-ils :
 - Une simple fonction décorative
 - Une valeur symbolique

2-3 Description des attitudes, expressions et gestes

- La physionomie et la gestuelle des personnages permettent aussi d'identifier la scène. Au XVII^e siècle, la peinture religieuse obéit à un certain nombre de règles de représentation qui lui sont imposées par l'Eglise Catholique.
- Choisis parmi les attitudes et les sentiments suivants ceux qui te semblent s'appliquer le mieux aux personnages de la « Descente de croix » :

<input type="checkbox"/> Prière	<input type="checkbox"/> Agenouillement	<input type="checkbox"/> Joie	<input type="checkbox"/> Lamentation
<input type="checkbox"/> Humilité	<input type="checkbox"/> Prostration	<input type="checkbox"/> Fureur	<input type="checkbox"/> Méditation
<input type="checkbox"/> Tristesse	<input type="checkbox"/> Foi	<input type="checkbox"/> Peur	<input type="checkbox"/> Résignation



2-4 Récapitulation

- Place ci-dessous le nom :
des personnages,
des objets.

- 1-
- 2-
- 3-
- 4-
- 5-
- 6-
- 7-
- 8-
- 9-
- 10-
- 11-
- 12-
- 13-
- 14-
- 15-
- 16-
- 17-
- 18-
- 19-
- 20-
- 21-

FICHE PÉDAGOGIQUE

pour l'enseignant ou l'animateur de la séquence

«LA DESCENTE DE CROIX» : UN TABLEAU FLAMAND EN FINISTÈRE

Cette monumentale " Descente de Croix " provient du couvent des Minimes de Saint Pol de Léon, siège de l'évêché du Léon jusqu'à la révolution.

Ce tableau, certainement le plus important d'église de Basse-Bretagne était destiné à décorer la chapelle du couvent construite en 1625 et 1628 et placée sous le vocable de Saint-François-de-Paule, fondateur de l'ordre des Minimes et de Sainte Geneviève, patronne de Paris.

Par décision royale de 1769, le couvent est dissous. Les tableaux qui décoraient la chapelle sont transférés dans la cathédrale de Saint Pol de Léon. La " descente de Croix " est saisie à la Révolution, mais à la demande du peintre François Valentin qui tente de fonder une école de dessin et un muséum à Quimper, le tableau est transféré à Quimper en 1792, grâce à l'accord de constitutionnel Expilly.

François Valentin décide de conserver dans son atelier la toile en mauvais état pour la restaurer. Le tableau échappe ainsi au sac de la cathédrale le 12 décembre 1793. L'artiste signera plus tard sa restauration par une inscription en bas à droite du tableau " ANNO XI (1802-1803) VALENTIN RESTAURAVIT ".

En 1802, le tableau est placé dans la chapelle Saint Pierre de la cathédrale de Quimper jusqu'en 1872 où les responsables du nouveau Musée des Beaux-Arts sollicitent son dépôt dans le but de restaurer la toile très altérée par les effets de l'humidité. Le tableau sera finalement donné au Musée par l'évêque de Quimper et du Léon en 1881.

1 - EXPOSE DU THEME " la Descente de Croix "

Les quatre évangiles contiennent un récit de la Passion de Jésus, mais c'est celui de Saint Jean qui a le plus inspiré les artistes. La " descente de Croix " de Van Mol représente la scène de Jn 19, 38-42, qui est aussi à l'origine des " Dépositions de Croix, " Déplorations ", " Mise au tombeau " et " Pietlà ". A cause de l'importance du contexte et des nombreuses allusions de l'œuvre, on aura intérêt à relire les chapitres 18 et 19 de Saint Jean.

Le fond sombre du tableau évoque le moment précis de la scène. Jésus est mort vers 15 H (Mt 27,46), un vendredi qui est particulièrement important : c'est le jour de la " Préparation " du Sabbat qui, cette année-là est la fête de Pâques* ". Le vendredi soir, le coucher du soleil signale l'entrée dans le Sabbat et la Fête de Pâques. Pour éviter que les suppliciés exposés ne souillent la terre en un jour aussi saint, Pilate a autorisé que l'on hâte leur mort (Jn 19, 31-37) et permis à deux disciples de prendre le corps pour lui donner une sépulture. Les précisions chronologiques du 4ème évangile permettent de dater la mort de Jésus, avec vraisemblance, le 7 avril de l'an 30.

La présence de Marie, Mère de Jésus, et du disciple Jean près de la croix de Jésus est attestée par le seul Evangile de Jean. Ce détail a donné lieu à un petit dialogue de grande portée théologique entre les trois personnages (Jn 19, 25-27) : Marie, appelée " Femme ", est la nouvelle Eve qui enfante dans la douleur une humanité nouvelle, rachetée par le Christ et représentée dans ce passage par le Disciple Jean. La pose de ce disciple, sur la toile de Van Mol, rappelle, comme en écho, l'épisode de la Cène où Jean se penche " sur la poitrine de Jésus " pour lui demander le nom du traître (Jn 13, 21-25). De même, l'attitude de Marie-Madeleine, ainsi que sa riche parure, sont un appel du geste d'amour et de vénération accompli par une pécheresse que la tradition occidentale, sans doute à tort, a identifié avec Marie de Magdala (Luc 7, 36-50). L'Evangile dit seulement que, guérie de sept démons – ce qui en dit long sur l'étendue de son mal, et plus encore de sa guérison – elle s'était attachée à suivre Jésus et à le servir (Luc 8, 2).

Les deux autres personnages sont les disciples de l'ombre : Nicodème (en haut à gauche) et Joseph (plus bas sur la droite), tous les deux membres du Sanhédrin, le Haut Conseil politico-religieux de la nation, qui a condamné Jésus. Nicodème était venu voir Jésus de nuit (Jn 3, 1-21) mais il avait eu le courage de prendre publiquement sa défense (Jn 7, 48-52). Il apporte un mélange de myrrhe et d'aloès, aromates utilisés pour

embaumer les morts. Selon le Ps 45,9, ces essences parfument aussi le vêtement du Messie au jour de ses noces. Joseph, l'homme riche propriétaire du tombeau, n'intervient dans les évangiles qu'au moment de la sépulture de Jésus. D'après les légendes médiévales, c'est lui qui aurait rapporté le célèbre Graal en Occident.

Quelques objets, au pied de la croix, rappellent divers épisodes ; ce sont les " Instruments de la Passion " : les clous et le marteau, la corde qui a servi à lier Jésus (Jn 18, 12), la couronne d'épines, le récipient dans lequel se trouvait la boisson vinaigrée (19, 29) et l'éponge au moyen de laquelle on fait boire le supplicié. On remarquera aussi le titulus, l'écriteau placé au sommet de la croix et sur lequel Pilate avait rédigé le motif de la condamnation en trois langues, en hébreu, en latin et en grec (Jn 19, 19-22) : " Jésus le Nazaréen, le roi des juifs ". Ironie de l'histoire : à la face du monde était ainsi publiée la royauté du Christ... par le représentant de l'Empereur romain !

Selon la coutume de l'époque, le peintre a fait figurer, anachroniquement, dirions-nous, des personnages d'autres époques qui n'appartiennent pas au récit évangélique : ils représentent les croyants. A la différence des personnages évangéliques qui s'affairent autour d'un cadavre, le visage emprunt d'une grande tristesse, ces témoins chrétiens connaissent le chapitre suivant, qui est celui de la Résurrection et de la Gloire. Aussi ont-ils des gestes de prière et de la contemplation. Un roi couronné, couvert d'or et de pierreries, tend son sceptre vers l'unique roi du monde qui, lui, est nu. Peut-être le peintre s'est-il souvenu de la prophétie d'Isaïe sur le Serviteur souffrant : " Devant lui des rois fermeront la bouche, car ce qui ne leur avait pas été raconté, ils le verront, ce qu'ils n'avaient pas entendu, ils le comprendront " (Is 52,15). Quant à la religieuse à genoux (Sainte Geneviève), la sérénité de son visage, souriant presque, contraste avec la gravité du moment. Tournant le dos à la scène, elle tient en mains un livre, peut-être celui des Ecritures, dans lequel elle lit la victoire finale du Ressuscité. Elle regarde le visiteur et semble lui tendre son cierge pour l'inviter à entrer avec elle dans l'exultation de la joie pascale.

(*) c'est à dire pour les juifs, la commémoration des événements de l'Exode : la Délivrance de l'esclavage en Egypte, la mort des premiers-nés égyptiens, le sacrifice de l'agneau Pascal et le Passage de la mer.

2 – ICONOGRAPHIE : LECTURE D'IMAGE

2-1 Analyse descriptive

Les personnages du groupe central de la scène de la Déposition sont facilement identifiables.

Au sommet de la croix, deux hommes aident Nicodème richement vêtu à descendre le corps du Christ soutenu par Saint Jean à gauche et Joseph d'Arimatee à droite.

Debout au bas de l'échelle, la Vierge et Marie-Madeleine agenouillée entourent de leurs mains les pieds du Christ. L'ancienne courtisane repentie semble être à l'intersection du monde terrestre et du monde divin et contribue ainsi à l'intégration des personnages étrangers à l'épisode biblique qui sont à l'origine de cette commande : le moine agenouillé, en bas à gauche, est Saint François de Paule, et Sainte Geneviève. Ils nous invitent à méditer sur la Passion et sur la Rédemption. La présence de ces deux personnages renoue avec la tradition flamande des portraits de donateurs dans la peinture religieuse.

Le personnage royal placé derrière la sainte est peut-être Saint Louis représenté sous les apparences de Louis XIII confirmant ainsi la présence de Van Mol en France.

Au premier plan, le peintre a disposé sur le sol les instruments de la Passion : la bassine et l'éponge, les cordes, la couronne d'épines, les clous, le marteau, les tenailles. La présence de ces objets renvoie à l'épisode antérieur de la " Crucifixion et du martyre christique ".

A l'arrière-plan, le paysage urbain dominé par un édifice à coupole place la scène dans le temps et anime le fond sombre agrémenté de la présence des anges malicieux traités dans un esprit baroque contrastant avec la tension dramatique de la scène.

2-2 Analyse plastique

Les lignes

Une composition pyramidale renforcée par les obliques des échelles permet au peintre de disposer les personnages en gradin autour du personnage central, le Christ supplicié.

Au milieu, la ligne d'horizon matérialisée à gauche par la présence d'une architecture urbaine sépare la scène biblique " la Déposition de la Croix " : le ciel et les anges, de la scène terrestre : les personnages agenouillés, les donateurs et les " objets de la passion " disposés sur le sol comme une nature morte.

La verticalité de la croix marque symboliquement le milieu du tableau.

Les diagonales jouent un rôle essentiel en séparant nettement les deux scènes : le Christ et ses disciples du groupe de la Vierge et de Madeleine.

L'attention du spectateur est attirée par les lignes courbes et contre-courbes qui accentuent l'esprit baroque de la composition ainsi que par les compositions circulaires qui centrent l'action dramatique sur les visages des disciples dont les regards convergent vers la tête du Christ, sur le visage de la Vierge et de Marie-Madeleine et sur les mains des deux femmes qui entourent les pieds du Christ.

Couleurs - ombres - lumières

Dans une dominante sombre, trois tâches rouges accompagnent la blancheur du corps du Christ et des linges faisant ressortir les tons chauds et mordorés de la robe de Madeleine et de la bassine de cuivre.

Une lumière blafarde venant du ciel éclaire le corps du Christ. Elle se répand en faisceaux sur l'ensemble de la scène mettant en valeur la sérénité des visages en prière et le chatoyement des étoffes soyeuses provoquant un fort contraste avec l'obscurité du fond de la toile.

Le choix de l'harmonie colorée et du jeu des ombres et des lumières situent le tableau de Van Mol dans la lignée des tableaux baroques et de ceux influencés par le Caravage.

PROPOSITION D'UNE DÉMARCHE PÉDAGOGIQUE POUR UNE LECTURE D'IMAGE

1 – LE TEMPS DE L'EXPRESSION LIBRE

Dans un premier temps, il s'agit de libérer

- l'œil des élèves,
- leur langue,
- leur tête, en leur demandant la description de ce qu'ils voient.

Mais une fois qu'ils sont pris le risque de s'exprimer, de réagir avec naturel, il s'agit de franchir une nouvelle étape.

2 – L'ÉTAPE DE LA CONFRONTATION

Une fois cette étape franchie, on peut rêver d'une rencontre entre ce premier jet et le savoir savant. Voir comment ils ont saisi l'écart entre le premier jet et le discours savant

- d'un conservateur de musée,
- du cours d'un professeur,
- d'une plaquette éditée sur l'œuvre d'art que l'on vient de visiter.

En effet, dans la démarche pédagogique, nous avons à réfléchir à un deuxième étage de la fusée. Le premier est merveilleux, celui de l'expression libre.

Mais on peut imaginer que chacun des élèves reçoive ensuite un corpus d'un certain nombre de pages, lui permettant de confronter ses propres découvertes, avec ce qui est écrit. Cela sur le plan :

- Historique
- Symbolique
- Esthétique.

Constat dans un établissement, les élèves :

- reviennent régulièrement poser des questions,
- demandent un approfondissement.

3 – ALLER A LA CONSTRUCTION DU SENS

Dans la démarche, il s'agit de guider l'élève dans la recherche de sens.

Ainsi chaque séquence se termine par :

- La mise en place de mots-clé,
- Une série de questions par le professeur, dans le but d'aller plus loin.
- Une reprise des éléments trouvés par les élèves, pour les articuler et construire du sens

Un exemple de débat dans une classe de 1ère SMS

Pour le tableau de la nativité de Gründwald. La scène de Marie portant l'enfant :

Pourquoi le linge dans lequel Marie soutient l'enfant est-il troué ?

Réponses des élèves. En bons socio-économiques, les élèves déclarent :

c'est un signe de pauvreté, ils n'ont pas les moyens.

Or quand on regarde le reste du décor de la chambre, on constate que le raisonnement ne tient plus. Au niveau du symbole, il faut donc chercher la signification ailleurs.

Ce linge portant l'enfant est le même que celui qui entoure les reins du Christ sur la Croix. On construit du sens : dans le mystère de l'incarnation, pour l'artiste, il y a déjà le mystère de la Croix.

Pour Gründwald, l'enfant qui vient de naître est marqué du signe de la croix.

Du côté professeur, il y a eu reprise des éléments trouvés par les élèves pour les articuler.

Ce qui surprend dans une lecture d'image, c'est de voir jusqu'où va la démarche pédagogique à partir du tableau.

4 – EN CONCLUSION, QU'ATTEND-ON DE L'IMAGE ?

L'approche par l'art, a comme qualité première, d'être une approche de la présence.

C'est le rapport à l'œuvre qui est existentiel.

Il ne faut pas que le rapport à l'œuvre, soit seulement un rapport esthétique.

Les élèves eux-mêmes y trouvent un moment d'expression de leurs questions fondamentales sur la vie, la mort, la transcendance, sur Dieu.

Lors d'une séance de lecture de tableau, ils déclarent,

" On est loin de Dieu ", ou encore, " On est sur le chemin ".

L'exercice de lecture d'image pose de manière implicite ou explicite la question du sens.

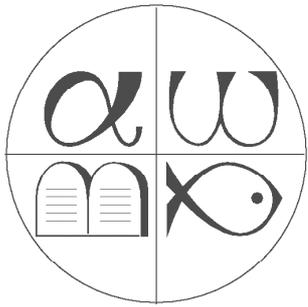
Exemple

Faire l'étude, avec les élèves de l'art paléo-chrétien, c'est à travers l'image retrouver les sources mêmes du christianisme, qui se disent à travers la pierre, la couleur, le symbole ; l'image transmet quelque chose de l'expérience profonde des êtres.

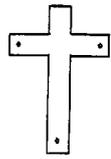
" L'enseignant, face à l'art, a à être comme un poteau indicateur pour que les élèves se posent les questions essentielles ".

D. PONNAU, Directeur de l'Ecole du Louvre / PARIS.

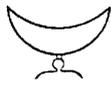
fiche collège



**culture
religieuse**



le Christianisme



l'Islam

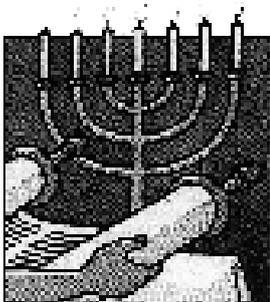
le Judaïsme

**LES GRANDES
RELIGIONS
«MONOTHÉISTES»**

Frère Gilles LE GOFF

Objectifs

- Faire connaître en comparant
- Donner des repères face aux événements de l'actualité
- Apprendre le respect et la tolérance



Le choix des 3 religions

- Raisons doctrinales : Foi commune en un Dieu unique, personnel et créateur.
- Raisons sociologiques et géographiques : elles sont proches de nous et ont influencé notre civilisation.

Démarche pédagogique

Partager la classe en groupe de 3 à 4 élèves

1 – Jeu-Test " quelle religion ? "

- Chaque groupe fait le test sans préparation préalable.
- La correction en commun permet une 1ère approche.

2- Etude des 3 religions

- Chaque groupe : étudie une religion, remplit une fiche " les grandes religions "
- Mise en commun : correction de la fiche

3- Compléments possibles

Montages vidéos, témoignages (prêtre, pasteur, rabbin, musulman...), etc...

Ex : vidéo de Serge Moati " Sous le regard de Dieu " Co-production France 2.



JEU-TEST : «QUELLE RELIGION ?»

Voici 36 affirmations, 12 par religion. Pour chacune, trouver de quelle religion il s'agit et mettre :



• Une étoile de David (en bleu) pour le Judaïsme

• Une croix (en rouge) pour le Christianisme



• Un croissant (en vert) pour l'Islam

1- Le Coran est le livre sacré des croyants de cette religion.

10- La Résurrection est au centre de sa foi.

2- Un seul Dieu prié et adoré, mais 3 personnes : le Père, le Fils et le Saint Esprit.

11- Moïse tient une place très importante dans cette religion.

3- La Synagogue est le lieu de prière

12- Mahomet est le prophète fondateur

4- Une belle prière énumère 99 noms d'Allah.

13- Les béatitudes invitent à la conversion du cœur.

5- Jérusalem et son " Mur des Lamentations " est le lieu Saint par excellence.

14- La Foi repose sur la confiance en Dieu car il est fidèle à son Alliance.

6- A la base il y a 5 grandes obligations (" piliers ").

15- Religion née en Arabie au VIIème siècle après Jésus Christ.

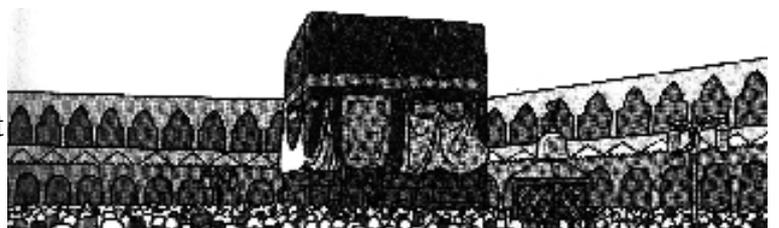
7- 3 Grandes branches :
Les Catholiques - les Orthodoxes - les Protestants

16- Le livre Saint est la Bible, avec l'Ancien et le Nouveau Testament.

8- Les chefs religieux sont appelés Imân ou aussi Ayatollah

17- La loi et les prophètes sont pour les croyants la parole de Dieu.

9- L'Hégire, en 622 marque le début de cette religion.



18- La Ville Sainte est la Mecque où l'on trouve la Ka'aba.

19- Yahvé et Elohim sont 2 noms donnés à Dieu.

20- Les Prophètes incitent le peuple à être fidèle à la loi de Dieu et à se détourner des idoles.

21- Le " Père " de ce " peuple choisi " est Abraham.

22- Du Minaret le Muezzin appelle à la prière 5 fois par jour.

23- La Croix est le symbole le plus important.

24- Son fondateur était de religion juive.

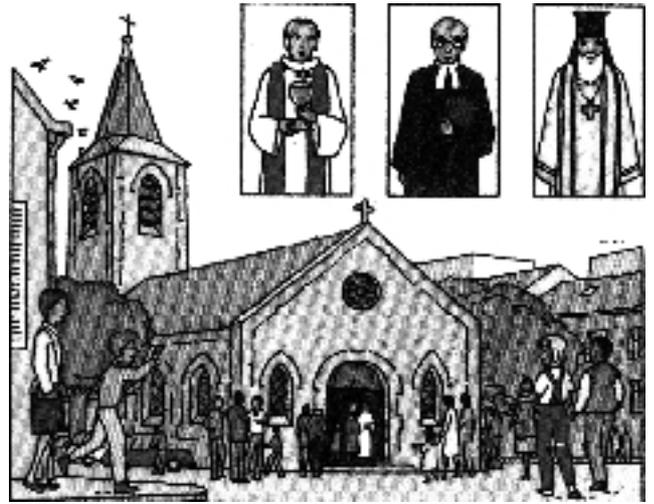
25- Trois fêtes principales : Noël, Pâques et la Pentecôte.

26- La Torah est le livre qui contient la Loi.

27- Allah est le nom donné au Dieu unique.

28- Deux grandes branches :
Les Sunnites – les Chiites

29- Le nom ancien de ce peuple est : Israël.



30- La Communauté des fidèles est l'Eglise.

31- " L'exode " est l'évènement-clé pour cette religion.

32- Son fondateur est reconnu comme le propre " Fils de Dieu " venu pour sauver les hommes.

33- 7 sacrements : le baptême, la confirmation, l'eucharistie, la réconciliation, l'ordre, le mariage et le sacrement des malades.

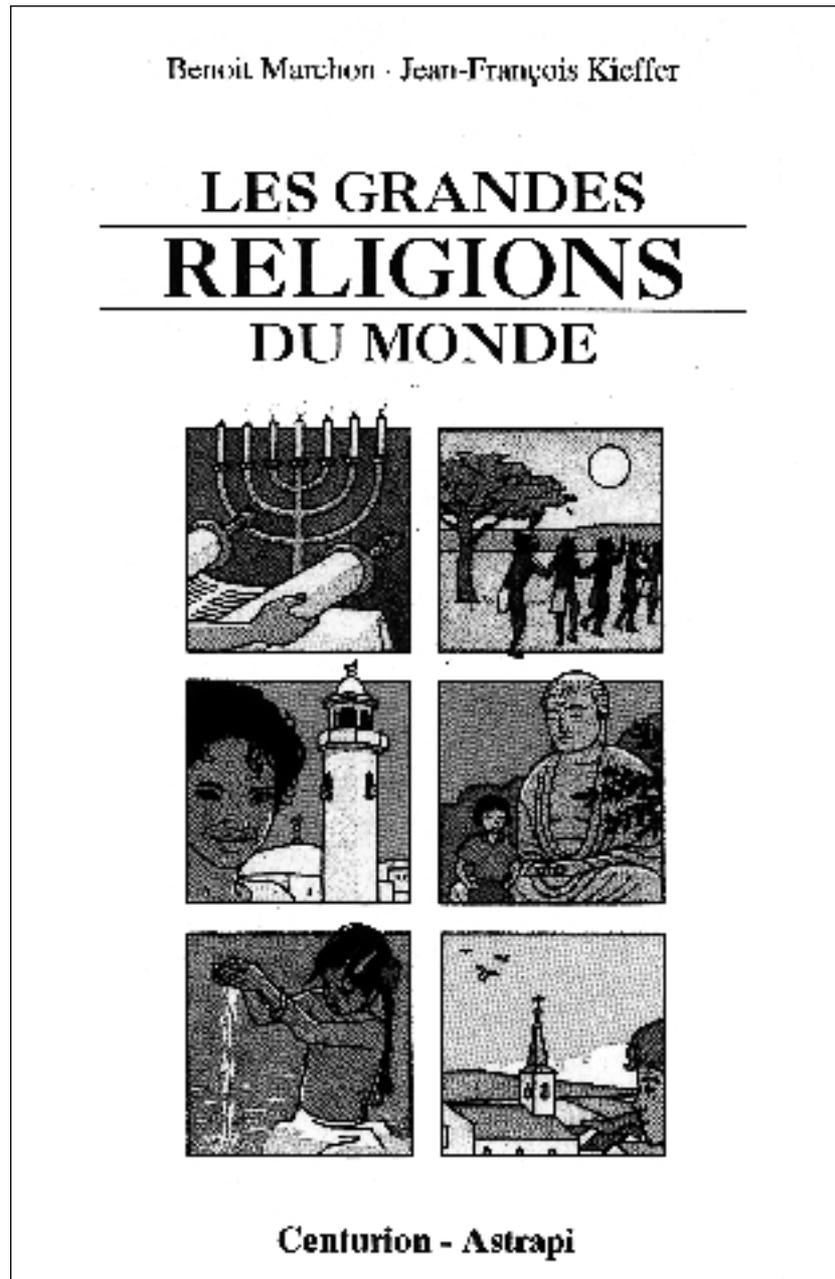
34- Le Ramadan est un temps où l'on ne mange pas et ne boit pas du levé du jour à la tombée de la nuit.

35- Les croyants se rassemblent pour la Messe où l'on célèbre l'eucharistie.

36- Le Yom Kippour est la fête du Grand Pardon.

ÉTUDE DES TROIS GRANDES RELIGIONS

À partir du livre «les grandes religions du monde»



Edition du Centurion • 3, rue Bayard • 75008 PARIS

ÉTUDE DES TROIS GRANDES RELIGIONS



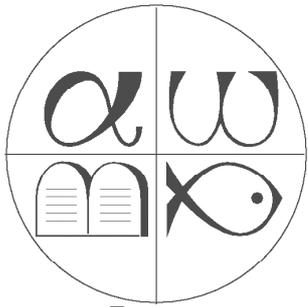
Religion			
Pratiquants			
Fondée par vers l'an			
Le Livre			
Nom pour Dieu			
La Ville			
Principales divisions			
Lieux de prière			
Jour de prière			
2 Fêtes			
Observances			
Nombres			
Hommes religieux			
Symboles			

ÉTUDE DES TROIS GRANDES RELIGIONS

FICHE CORRIGÉE

Religion	Le Judaïsme	Le Christianisme	L'Islam
Pratiquants	les juifs	les Chrétiens	les Musulmans
Fondée par vers l'an	Abraham -1850	Jésus Christ 30	Mohammed 622
Le Livre	La Bible l'Ancien Testament	La Bible	Le Coran
Nom pour Dieu	Yahvé	Le Père, le Fils, le Saint Esprit	Allah
La Ville	Jérusalem	Rome (pour les catholiques)	La Mecque
Principales divisions	des tendances : les traditionnalistes, les libéraux	Les Catholiques, les Protestants, les Orthodoxes	Les Sunnites les Chiites
Lieux de prière	les synagogues	les églises	les mosquées
Jour de prière	le samedi	le dimanche	le vendredi
2 Fêtes	la Pâque Yom Kippour	Pâques Noël	Aïd el Seghir Aïd el Kebir
Observances	les 10 commandements	les 7 sacrements	les 5 piliers
Nombres	20 millions	1 800 millions	900 millions
Hommes religieux	le Rabbin	Le Prêtre, le Pasteur	l'Iman
Symboles	l'étoile de David	la Croix	le Croissant

éléments de réflexion



**c u l t u r e
r e l i g i e u s e**

LA DIMENSION RELIGIEUSE DE LA CULTURE

Ce que disent des enseignants

Echos de la formation " Faits religieux et Enseignement "

Stage des 25-26-27 novembre 1996 et des 17-18-19 février 1997

C'était une session de six jours, en deux étapes de trois jours, destinée aux enseignants de collèges et lycées, chargés de réaliser les programmes de culture religieuse, en lien avec les disciplines scolaires.

L'originalité de la session était de lier à la fois les apports théoriques et le savoir-faire des enseignants par la transposition didactique dans leur discipline respective.

Quarante-trois enseignants et éducateurs, venant de collèges et de lycées (techniques et enseignements généraux) se sont inscrits au stage.

Voici à partir de l'évaluation les objectifs qui leur semblent atteints au terme du parcours :

1 – Une clarification des notions de dimension religieuse de la culture

(Ceci apparaît 18 fois).

Les participants se reconnaissent capables de faire une distinction nette entre culture religieuse, catéchèse et pastorale. Ils se trouvent au clair sur la manière de l'intégrer dans leur enseignement. D'une manière générale, on a aussi précisé le " Qui fait quoi ". A partir des interventions et des échanges, chacun des participants (enseignants, agents en pastorale scolaire) a clarifié son rôle, son domaine d'intervention au niveau des élèves dans l'établissement.

2 – Une actualisation, une consolidation des connaissances

On signale une prise de conscience du décalage entre la recherche et l'enseignement (sur le plan à la fois historique, biblique théologique et sociologique) d'où la nécessité de se renouveler.

- **La remise en cause d'un savoir**, le souci de l'authenticité de l'information lorsqu'on travaille à partir de sources :

" Nous avons apprécié l'éclairage précis sur la pluralité des mouvements chrétiens à l'aube du Christianisme " .

- **La mise en place de repères** (reprécisés) , de concepts et de notions essentielles à faire passer en cours, selon le niveau, en particulier au niveau de la Bible, ce qu'il convient de retenir pour une classe de seconde ou un cours en sixième.

3 - Il faut noter une prise de conscience des finalités et enjeux de l'intégration de la dimension religieuse dans l'enseignement :

" J'ai découvert que l'enseignement pouvait intégrer la dimension religieuse, une réflexion sur les phénomènes religieux et provoquer un questionnement " .

" C'est un très fort encouragement pour moi à continuer ma recherche. Le travail dans cet optique est une chance pour l'Enseignement Catholique. J'ai envie, maintenant, de relire le projet d'établissement, avec les objectifs de l'Enseignement Catholique " .

" C'est un intérêt renouvelé aux phénomènes religieux " .

" Désormais, j'ai le désir, l'envie de traiter ces thèmes de manière plus sereine " .

" C'est une incitation à être moins timide sur la question du religieux dans mon cours " .

4 – Enfin, l'expression des participants signale l'importance d'une démarche prenant en compte les représentations mentales de l'élève.

Se mettre à l'écoute de ces représentations, c'est prendre le risque d'aller de surprise en surprise. Cela appelle en effet, un travail de détection, d'analyse mais par ailleurs nous savons que :

" Si on ne fait pas l'analyse des représentations, le cours ne se greffe pas sur nos élèves " .

L'importance du questionnement.

" L'enseignement n'a pas à donner aux jeunes les réponses, mais à les mettre en attitude de questionnement " .

" Le stage m'a ouvert d'autres voies, des manières nouvelles d'aborder les thèmes de la religion " .

5 - Les participants ont découvert l'importance de la transdisciplinarité, pour construire une culture, une mémoire.

Il s'agit bien d'entrer dans la dimension religieuse des religions et pour rejoindre cette transversalité du domaine religieux, c'est l'ensemble des disciplines qui est concerné, même si le professeur d'histoire semble pour l'instant en première ligne dans le cadre précis des programmes officiels.

6 – Au niveau de ma tâche d'animation

" Le stage m'a apporté des éléments pour l'accompagnement d'équipes " . (Un chef d'établissement)

Si la question du sens n'est pas portée uniquement par la dimension religieuse, celle-ci la porte cependant de manière privilégiée.

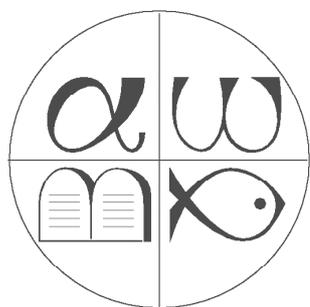
" J'ai pu découvrir que le travail en transdisciplinarité peut donner sens à l'école " .

Notre enseignement souffre du cloisonnement et un travail, ensemble, sur des questions de culture religieuse, est une occasion de revivifier la pédagogie dans nos établissements.

" C'est à partir de la démarche d'ensemble que peut se créer une cohérence " .

M.A PARCHEMIN chargée du projet à l'IFPB
A partir d'évaluations de stages (novembre 1996 et février 1997)

bibliographie



Religion Culture et Foi
ECD 213 • oct-nov 96

c u l t u r e
r e l i g i e u s e

- **L'art paléo-chrétien**

Les premières esquisses de l'art chrétien
Frédéric TRISTAN Fayard

L'art les premiers chrétiens
Pierre PRIGENT Desclée de Brouwer

Les symboles chrétiens primitifs
Jean DANIELOU collection Points Sagesse Le Seuil

Le Monde de la Bible
N° 103 mars 97 " Rome et la Bible ", de l'art antique à l'art chrétien
N° 97 mars 96 " Aux origines de la Croix ", des catacombes au moyen-Age

- **La Culture religieuse à l'école**

Pour une mémoire des religions
F. BOESPFLUG, F. DUNAND, JP WILLAIME La découverte Essais

Laïcité et culture religieuse à l'école
Nicole ALLIEU Collection pratique et enjeu pédagogique Editions ESF

- **Une collection " HISTOIRE DES RELIGIONS "**

Le travail pionnier entrepris avec persévérance par le CRDP de Besançon va connaître une audience élargie sous la forme d'une collection co-éditée du CERF-CRDP.

3 volumes parus :

Histoire de la laïcité

Pour enseigner les origines de la chrétienté

Les voies de l'Islam

Des réflexions – une documentation – des séquences

Editions du CERF – CRDP

- **CD Rom**

" Jésus "

- **Vidéo**

" Faut-il enseigner les religions à l'école ? "

Emission AGAPE – France 2

Voir et Dire 45 bis rue de la glacière 75013 PARIS

" Les religions du livre "

- Lieux de culte : églises, mosquées et synagogues
- Fêtes et cérémonies juives
- Fêtes chrétiennes
- Les 5 piliers de l'Islam

Ecrit et présenté par Jean DELUMEAU

Dans la collection " des religions des hommes " La Cinquième vidéo

Voir et dire 45 bis rue de la glacière 75013 PARIS